



OLD ROMAN CATHOLIC CHURCH

✠ Archidiocèse de la Province Ecclésiastique de France et d'Outre-Mer ✠

✠ LETTRE N° 302 ✠ 29 JUIN 2019 ✠



*« Exercez-vous à voir large, net et simple,
et allez tout droit, paisiblement, sans vous inquiéter de ce qui se dit »*

Père Pierre Teilhard de Chardin. SJ





Le billet de réflexion.

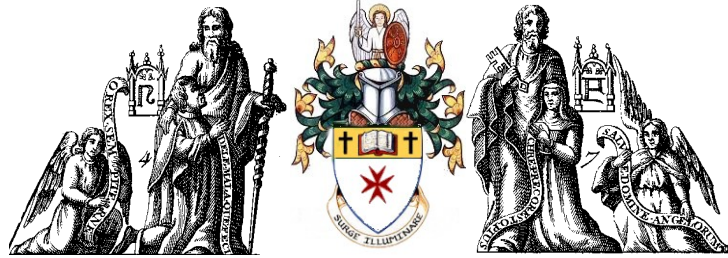
L'errance, les remises en causes, les changements de cap font partie intégrante de notre existence. **Il y a de la noblesse dans le doute et le questionnement obstiné qui peuvent être un moteur de progrès très utile. Mais le doute peut être aussi le poison de la démission et de l'indifférence.** A ce titre, on le comprend, **il n'est ni nécessaire, ni indispensable au progrès spirituel.**

Notre monde n'apprend rien et ne retient rien. Nos valeurs sont en déshérence et des points fondamentaux qui jusqu'ici relevaient de la morale, sont remis en cause au nom de l'éthique. Nous avons banalisé le don de la vie, la manipulation du vivant et l'interruption de la vie. Que nous réserve l'avenir, alors que nous avons balayés les repères qui encadraient le respect absolu de la vie sous toutes ses formes ?

Nous vivons une époque qui nous jette à la porte de nous-mêmes. Il n'est question que de droits acquis ou à acquérir et très rarement on parle de devoir et de responsabilité. Tout ce qui faisait la structure de nos destinées tend à être occulté par un laxisme généralisé et la perte des valeurs qui avaient fondé la civilisation occidentale, laquelle aujourd'hui s'enlise dans une philosophie marécageuse dont elle ne parvient plus à contrôler les effets désastreux. Comment pourrions-nous ne pas douter dans un monde comme celui-là ?

Pourtant, au-delà du marasme ambiant, **par-delà le doute,** il faut continuer de trouver un sens à la destinée humaine. Il faut savoir au quotidien, imposer sereinement sa vision du monde sans se laisser disperser. Nous sommes engagés dans un combat terrible contre cette dispersion qui est une menace permanente et qui rend l'exercice de la vie difficile. **Ceux qui vivent vraiment, sont ceux qui se battent pour manifester la vie sous toutes ses formes.** Dans ce monde, rien n'est donné, rien n'est acquis, tout se mérite par l'effort, tout se remet en question à chaque instant et on ne gagne jamais sans perdre un peu.

GB+



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul
Enseignement du Père Gérard - Oasj.

CANAAN ou la Terre promise.

Lorsque les Hébreux, au terme de trente ans d'exode dans le désert après leur fuite d'Égypte parvinrent sur la terre de Canaan, ce pays était occupé depuis des siècles par le peuple Cananéen qui n'a pas vraiment apprécié l'arrivée des nouveaux venus. De nombreux combats ont eu lieu avant que les Hébreux ne puissent s'installer sur ce qu'ils appelaient la Terre promise. Cette histoire est la version officielle que nous rapporte la Bible.

Or, ni la Bible, ni aucune source écrite ancienne, ne nous permet d'établir avec précision l'histoire et la géographie de Canaan avant ce qu'il est convenu d'appeler l'arrivée des hébreux. Comment est-on parvenu à connaître ce peuple cananéen mystérieux qui n'a pas laissé de traces importantes comme l'ont fait les puissants empires du Moyen-Orient ? Les archéologues sont parvenus à identifier une civilisation spécifique unifiée par la même culture matérielle. (Architecture, céramiques, ferronnerie, etc.) Reportée sur une carte du Moyen-Orient, cette civilisation occupait un espace en forme de « L » qui se déploie vers le sud en partant des côtes syriennes pour inclure le Liban actuel, et plus à l'Est, englobe Israël, la Palestine et la Transjordanie.

Les découvertes archéologiques démontrent que le peuple cananéen fait partie intégrante du groupe des peuples sémitiques et a probablement été le seul occupant indigène des lieux, depuis la préhistoire et jusqu'à l'émergence des hébreux. En partant de ce constat, les Phéniciens seraient les descendants des cananéens, faisant partie du même espace et de la même culture.

Il est difficile de faire coïncider ce que nous raconte la Bible avec les réalités du terrain. En effet, il faut prendre avec la plus grande prudence tous les récits que nous rapportent ce Livre qui n'est pas vraiment fiable sur les faits historiques qu'il rapporte. Beaucoup d'évènements ont dû avoir lieu ailleurs que ce qui est prétendu dans la Bible. C'est ainsi qu'une analyse objective des faits ne nous permet pas de discerner la réalité d'un exode mené par un patriarche éclairé, (Moïse) ni même une conquête ou une monarchie unifiée qui aurait réuni la Judée et Israël.

La Bible remonte au 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ, c'est-à-dire très longtemps après les évènements évoqués. Ni les fouilles archéologiques, ni les récits écrits contemporains ne peuvent confirmer une grande partie des évènements rapportés dans les Écritures lorsqu'elles rapportent l'histoire des hébreux. Il faut aussi considérer que la Bible a beaucoup emprunté à des récits mésopotamiens et que des adaptations ont été faites par les rédacteurs pour en quelque sorte construire une histoire officielle. Il est nécessaire de se fonder une origine pour se donner un destin.

La préhistoire cananéenne est aussi riche et variée que celle des autres régions du Moyen-Orient et de l'espace sémitique, qui comprenait les Akkadiens, Assyriens, les Babyloniens, les Araméens, les Cananéens et les Phéniciens. Huit mille ans avant J.C. les Cananéens avaient développé une civilisation de qualité comme en témoignent les découvertes archéologiques réalisées en Jordanie. Ils sont à l'origine de la construction des premières Cités-États et du développement de l'agriculture. C'est aux environs du 3^{ème} millénaire avant J.C. que les Cananéens furent confrontés à une période de récession découlant de l'effondrement de l'ancien royaume d'Égypte et de changements climatiques.

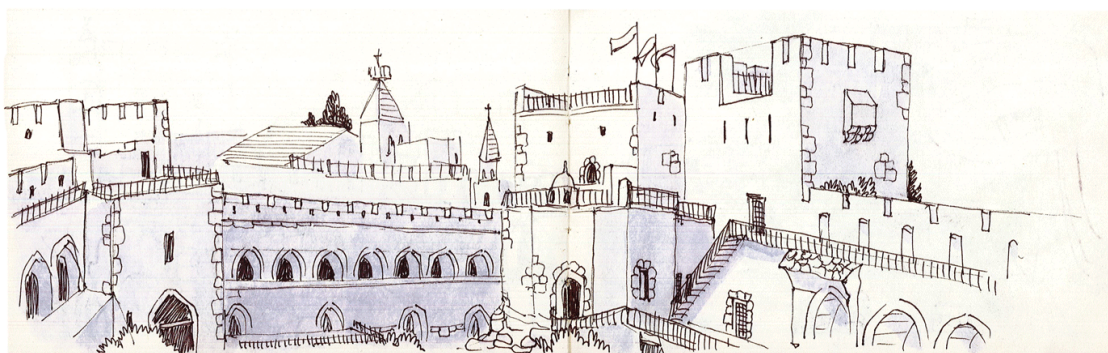
Des bouleversements culturels eurent lieu à ce moment. C'est l'époque dite du « Bronze ancien » qui manifeste la réaction des populations aux changements politiques et économiques. Au début du 2^{ème} millénaire avant J.C. un renouveau économique se manifeste. Certains cananéens regagnent les villes et s'installent, notamment dans le delta du Nil où ils prennent brièvement le pouvoir. On les appelle alors les Hyksôs. Ils vont développer une riche tradition artisanale que l'on retrouvera plus tard chez les Phéniciens. C'est à ce moment que les Cananéens inventent l'alphabet dont nous héritons aujourd'hui en Occident. Vers le milieu du 2^{ème} millénaire avant J.C. les pharaons expulsèrent les Hyksôs et les poursuivirent jusqu'en terre de Canaan qui fut annexée par l'Égypte.

Des documents de l'époque, attestent que des rivalités ont existé entre les différents princes cananéens. Les prémises de la création du premier État-nation (Israël) avec pour capitale Samarie, sont détectables dans des lettres découvertes sur le site de Tel el-Armana (capitale construite par Akhenaton) qui fait en outre mention d'une forte augmentation de population.

Ces documents font fréquemment allusion aux « Hapirou », qui sont considérés comme des bandes de hors la loi ou comme des marginaux constituant une menace pour la société. En réalité, ces Hapirou, qui sont en fait des cananéens et qui seront ensuite mieux identifiés sous le nom d'Hébreux, peuvent être comparés soit à des dissidents, soit à des défenseurs des libertés qui se sont opposés au pouvoir égypto-cananéen sur un espace territorial correspondant aux monts de Judée où se trouve aujourd'hui Jérusalem.

Vers 1200 avant J.C. la région fut envahie par de nouveaux arrivants originaire d'Égée ou d'Anatolie. Parmi eux, les plus redoutables étaient les Philistins. Guerriers et pillards ils prirent possession de nombreux territoires sous juridiction égyptienne et s'installèrent en pays de Canaan. Les Égyptiens vont laisser un grand vide en quittant la région et les cananéens sont divisés pendant 250 ans avant de retrouver une certaine prospérité. Cette période va voir la formation de l'État d'Israël historique avec la mise en valeur de la ville de Jérusalem.

On voit aujourd'hui que l'histoire rapportée par la Bible est fortement remise en question. De nombreux ouvrages ont été publiés sur ce sujet, y compris par des historiens israéliens. Il n'y a probablement pas eu d'exode des juifs de l'Égypte vers Canaan car les « Hapirou-Hébreux » sont indiscutablement des cananéens, peuple sémitique qui occupait déjà les lieux et qu'il n'a pas eu besoin de conquérir, même si par la suite il a fallu se battre contre les Philistins avant d'occuper Jérusalem et en faire la capitale du royaume de Judée. Gb+





COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

Question : Je ne parviens pas à réguler le flot permanent de mes pensées. Cela encombre mon mental, je ressens une gêne dans mon corps et j'ai du mal à prier. Comment puis améliorer mon comportement ?

Réponse du Père Gérard. Les pensées sont une énergie capable de se déplacer jusqu'aux confins de l'univers. Nous ne sommes pas toujours conscients de l'impact que nos pensées exercent sur nous et sur les autres. Il faut les observer lorsqu'elles se présentent. **Regardez-vous en train de penser, comme si vous étiez à l'extérieur de vous-même.**

Les pensées parasitent notre mental et l'encombrent. **Lorsqu'un problème nous habite, il envahit toute la conscience que nous avons de l'instant ; il ne reste alors plus le moindre recoin où l'on pourrait trouver une solution.** Nous devons créer nos pensées et elles-mêmes doivent créer notre vie. Or la plupart du temps c'est la vie qui génère nos pensées au gré des événements et des sollicitations extérieurs.

Souvent même, nous nous laissons déborder par le flot de nos pensées et nous ne contrôlons plus rien. Le monde actuel, surmédiatisé, fait que **l'on va jusqu'à abandonner aux autres le droit de penser à notre place.** C'est évident en politique, et alors nous finissons par prendre ces pensées pour les nôtres et à les laisser agir à notre place, sans vraiment les identifier et nous sommes incapables de mesurer leur impact réel.

Ces pensées qui nous parasitent en permanence, passent facilement les barrières de protection que nous avons installées parfois, et ont pour résultat de conditionner notre vie d'une manière qui ne nous convient pas nécessairement. Il faut reprendre le contrôle de notre fonctionnement profond. Nous pouvons faire en sorte de trier les informations qui nous parviennent et ne retenir que ce qui est de qualité. Il faut savoir accueillir ce qui nous nourrit et éloigner tout ce qui resurgit du passé et nous apportent des remontées émotionnelles néfastes. Il faut être vigilant sur les aliments que nous proposons à notre mental.

Si la nature de nos pensées et les décisions que nous prenons orientent notre vie, ces pensées ne prennent vraiment leur réalité qu'au travers du corps. **Dans toutes les spiritualités, on enseigne que le corps et l'esprit ne peuvent être dissociés.** Un être humain n'est pas une entité cloisonnée sans relation entre ses différentes composantes. Il n'y a pas, ici le corps, là le mental

et là l'esprit. Tous nos composants matériels ou immatériels cohabitent, se conjuguent et forment un tout qui est un individu unique, différents des autres. Le corps est l'enveloppe qui nous délimite dans l'espace comme étant l'ensemble des éléments qui nous constituent. **Le corps est le lieu où s'établit la relation à nous-mêmes.** Les états spirituels les plus élevés ont besoin d'un corps pour exprimer la joie, la béatitude ou la souffrance.

Toutes les informations en provenance de notre mental passent par le corps qui seul peut les mettre en résonance et créer les éléments de notre vie. C'est toujours au travers de notre corps, dès l'enfance, que la vie s'est inscrite en termes de bonheur ou de souffrance. **C'est notre corps qui nous met au monde et qui véhiculera notre âme jusqu'à notre dernier souffle.** C'est toujours notre corps qui ressent et manifeste la réalité de notre existence. Sans ressenti, il n'y a qu'absence. Aucune expérience spirituelle ne peut faire l'économie du corps.

Notre vie est dominée par les émotions. L'organisme fonctionne en globalité : corps, pensées, émotions et sentiments sont étroitement liés. C'est lorsque notre corps souffre que nous générons des pensées négatives qui nous empêchent de nous concentrer, de nous détendre, de prier.

Que tenons-nous si fort dans le creux de notre poing que nous ne pouvons lâcher ? Quelle pensée néfaste envahit notre mental au point d'occuper et d'empoisonner notre vie, sans que nous puissions la renvoyer d'où elle vient ? Nous sommes sans cesse en train de ramer à contre-courant, au lieu de s'abandonner au flux naturel de l'existence.

Comment saurions-nous mieux que la vie ce que la vie peut faire pour nous ? Cette vie de lumière que la Divine Providence nous propose à chaque instant et que nous ne voyons qu'à travers le prisme déformé de notre immaturité et de la dispersion. Notre ego n'est pas nécessairement notre ennemi. Sans lui, pas de vie et pas de monde. La moindre de nos paroles, le moindre de nos actes, manifestent notre ego. L'erreur est de ne pas le comprendre et de s'identifier à lui. **Nous ne sommes pas notre mental, nous ne sommes pas nos pensées, nous ne sommes pas notre corps.** Tout cela disparaîtra un jour. Alors que sommes-nous ? Simplement la manifestation de l'Amour divin dans le monde. Il faut pour cela en avoir conscience et laisser cette énergie nous traverser et nous pousser sur le chemin spirituel. Notre évolution est à ce prix.

GB+

TROPAIRE

Seigneur de tous !

**Le coeur des hommes a des ailes.
Des ailes très faibles, mais enfin des ailes.**

**Mais nous savons que l'essentiel
n'est pas de battre des ailes mais de savoir ce que c'est que voler.**

**Vous seul pouvez nous libérer, Seigneur, de l'ombre de nos incertitudes.
Vous seul pouvez abattre les murs de la prison de notre mental.**

**Plus vous approchez et plus nous nous défendons.
Nous craignons que la lumière de la Vérité nous brûle le coeur !
Pourtant nous savons que l'Amour est plus fort que les murs des prisons.**

**A qui ouvrez-vous, Seigneur, sinon à ceux qui frappent à Votre porte ?
A qui donnez-vous, sinon à ceux qui demandent ?
A qui permettez-vous de trouver ? Sinon à ceux qui cherchent !**

gb+